



LANGUES ET GRAMMAIRES
EN (ILE DE) FRANCE

BRENDA LACA
UMR SFL, UNIVERSITÉ DE PARIS 8

L'ESPAGNOL

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'espagnol]



LGIDF

Le projet Langues et Grammaires en (Île-de) France propose :

- un **SITE INTERNET** (<http://lgidf.cnrs.fr/>) conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant des informations linguistiques sur diverses langues parlées en (Ile-de) France, des descriptions scientifiques des propriétés phonologiques et grammaticales, une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques, des ressources bibliographiques pour chaque langue et des liens conduisant à d'autres sites pertinents
- des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones
- des outils « **EN FRANÇAIS ET AILLEURS** » sur des thématiques du français, avec des activités pédagogiques « **REGARDONS NOS LANGUES** ».

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'espagnol est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde, avec le chinois mandarin et l'anglais. Il est langue première ou seconde sur quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. L'espagnol présente une homogénéité étonnante dans l'espace et le temps. Ses locuteurs se comprennent entre eux quelle que soit leur variété régionale, et il ne faut que quelques heures d'entraînement à un hispanophone moderne pour lire un texte en espagnol médiéval. La variation concerne essentiellement le vocabulaire de tous les jours, la prononciation et quelques points mineurs de la grammaire. Cette homogénéité a été maintenue par une tradition littéraire commune polycentrique et la diffusion dans les médias des différents standards régionaux à travers tout le monde hispanophone.

Le premier auteur d'une grammaire de l'espagnol, datant de 1492, Antonio de Nebrija, adhérait explicitement au principe selon lequel "il faut écrire comme on parle et parler comme on écrit". Cette tradition s'est perpétuée : l'orthographe respecte dans une large mesure le principe phono-graphématique (un son/un graphème) ; la distance grammaticale entre l'oral et l'écrit est relativement faible. Sur ces deux points, l'espagnol diffère fortement du français. L'écart entre langue écrite et langue parlée peut donc être un problème pour l'hispanophone apprenant le français, qui pourra soit "parler comme un livre" (en produisant le passé simple ou l'imparfait du subjonctif à l'oral), soit "écrire comme on parle" (*il va où? la fille que je lui ai parlé*, etc.).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Sont absentes en espagnol les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre* ; *marée/marelle* ; *mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord*, *faux/fort*) ; les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*) [œ] (*peur*), distinctes des non arrondies correspondantes [i] (*pis*), [e] (*fée*), [ɛ̃] (*père*) ; les voyelles nasales, distinctes des voyelles orales correspondantes : [e, ɛ] vs. [ɛ̃] (*fée*, *fait/faim*) ; [a, ɑ] vs. [ã] (*bas/banc*) ; [o, ɔ] vs. [õ] (*Paul/pôle*, *peau/pont*).

Pour les consonnes : les hispanophones doivent apprendre à substituer le [ʁ] grasseyé français au [r] roulé espagnol ; à "durcir" leur prononciation de [b/d/g] devant voyelle en français (surtout entre 2 voyelles : *abeille*, *aider*, *égout* ; *la balle*, *la gare*, *le dos*) ; et à distinguer [v] de [b] (*habit/avis*, *beau/veau*), [z] de [s] (*assis/Asie*, *dessert/désert*) et les trois consonnes [ʒ], [ʃ] et [j] (*bouge/bouche/bouille*, *cage/cache/caille*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des mots basique dans la phrase espagnole est Sujet-Verbe-Objet, comme en français. Toutefois : (i) l'espagnol utilise couramment le passé simple, temps restreint en français à la narration littéraire (ex.1, 2a) ; (ii) là où le français utilise des pronoms sujets clitiques, l'espagnol a des phrases sans sujet explicite (ex.1) ; (iii) le sujet est souvent placé après le verbe, en particulier quand le verbe exprime un déplacement ou un changement d'état (ex.2a) et dans les questions partielles (ex.2b) :

espagnol	français
(1a) -- <i>llegó tarde.</i> arriva tard	(1a') <i>Il/elle est arrivé(e) en retard.</i>
(1b) -- <i>llegué tarde.</i> arrivai tard	(1b') <i>Je suis arrivé(e) en retard.</i>
(1c) -- <i>llovió./ -- hubo un accidente./-- es probable.</i> plut / -- eut un accident / -- est probable	(1c') <i>Il a plu. / Il y a eu un accident.</i> <i>C'est probable.</i>
(2a) <i>Llegó Juan. Sale el sol.</i> arriva Jean sort le soleil	(2a') <i>Jean est arrivé. Le jour (soleil) se lève.</i>
(2b) <i>¿A qué hora llega el tren?</i>	(2b'1) <i>A quelle heure arrive le train ?</i> (2b'2) <i>A quelle heure le train arrive-t-il ?</i>

La référence du sujet implicite se comprend sur la base de la flexion verbale et du contexte (1).

D'autre part, le complément d'objet direct animé et défini est introduit par la préposition *a*, la même que pour l'objet indirect :

(3) <i>Juan vió a María. María odia a Juan.</i> Jean vit à Marie Marie déteste à Jean	(3') <i>Jean a vu (*à) Marie.</i> Marie déteste (*à) Jean.
---	--

Le complément d'objet indirect est très souvent anticipé par un clitique datif, qui est même obligatoire dans certains cas :

(4) <i>Le hablé a Juan.</i> lui parlai à Jean	(4') <i>J'ai parlé à Jean.</i> <i>*Je lui ai parlé à Jean.</i>
---	--

La négation de phrase est signalée par un seul marqueur, *no*, placé avant le verbe. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les hispanophones :

(5a) <i>No vi el coche.</i>	(5a') <i>Je n'ai pas vu la voiture.</i>
(5b) <i>No vi a nadie.</i>	(5b') <i>Je n'ai (*pas) vu personne.</i>

Le système des temps verbaux de l'espagnol est assez proche de celui du français. Toutefois : (i) les

temps composés n'utilisent qu'un seul auxiliaire (*haber* 'avoir') (ex.6) ; (ii) le futur proche se forme comme en français avec l'auxiliaire *ir* 'aller' mais l'infinitif qui suit est introduit par *a* (ex.7) ; (iii) l'imparfait de l'indicatif est souvent utilisé comme un futur du passé là où le français utilise *devait* ou *allait* + infinitif (ex.8) ; (iv) le subjonctif imparfait est toujours actif en espagnol, notamment dans les conditionnelles en *si* (ex.9) ; (v) les subordonnées temporelles sont au présent du subjonctif là où le français emploie le futur (ex.10) :

(6a) Había cantado.	(6a') Il/elle avait chanté.
(6b) Había llegado.	(6b') Il/elle était / *avait arrivé(e).
(6c) Se había enojado.	(6c') Il/elle s'était / *avait fâché(e).
(7) Va a cantar.	(7') Il/elle va (*à) chanter.
(8) Mañana llegaba Juan, ¿no? demain arrivait Juan non	(8') Juan devait arriver demain, non ?
(9) Si tuviera dinero, me compraría un coche. si eusse argent, me achèterais une voiture	(9') Si j'avais de l'argent, je m'achèterais une voiture.
(10) Cuando venga , avísame. quand vienne, avertis-moi	(10') Quand il/elle viendra , préviens-moi.

L'existence d'un seul verbe *être* en français, en regard de *ser* vs. *estar* en espagnol, n'est sans doute pas problématique pour un apprenant hispanophone. Toutefois : (i) le verbe *devenir* du français a plusieurs contreparties différentes en espagnol (ex.10) ; (ii) l'espagnol utilise fréquemment des verbes de mouvement pour exprimer des nuances aspectuelles de *être* en français (ex.11) :

(10a) Juan se puso triste. (10b) Juan se volvió loco. (10c) Juan se hizo millonario.	(10') Jean est devenu triste/fou/millionnaire.
(11a) Juan sigue enfermo. Jean suit malade (11b) Juan anda enfermo. Jean va malade (11c) Juan viene enfermo desde hace días. Jean vient malade depuis quelques jours	(11a') Jean est toujours malade. (= 'sa maladie continue') (11b') Jean est un peu malade. (11c') Jean est malade depuis quelques jours.

L'espagnol a comme le français deux séries de pronoms, toniques et clitiques, mais il n'a pas de clitiques sujets (ex.1). Ceci rend notamment difficile l'apprentissage des questions françaises à pronom sujet enclitique (ex.2b'2). D'autres difficultés pour les apprenants peuvent être la ressemblance phonétique entre esp. *él* (masculin, singulier) et fr. *elle(s)*, et la ressemblance phonétique ou graphique entre esp. *le* (objet indirect singulier) et fr. *le* (objet direct masculin singulier) ou *les* (objet direct pluriel). En espagnol comme en français, les clitiques compléments précèdent le verbe conjugué et suivent le verbe à l'impératif affirmatif (ex.12) ; toutefois, les clitiques compléments espagnols suivent aussi le verbe à l'infinitif ou au participe (ex.13) :

(12) Lo miraron. <i>i Míralo !</i> le regardèrent regarde-le	(12') Ils/elles l'ont regardé . <i>Regarde-le !</i>
(13a) para mirarlo (13b) mirándolo	(13a') pour le regarder (13b') en le regardant

Dans une combinaison de clitiques de 3ème personne, le clitique objet indirect précède le clitique objet direct et prend la forme invariable *se*, qui est homonyme du clitique réfléchi :

(14) El libro, se lo di a Juan. le livre se le donnai à Juan	(14') Le livre, je le lui ai donné (, à Jean).
--	---

Si un verbe conjugué comme 'vouloir' ou 'aller' est suivi d'un infinitif, les clitiques compléments de l'infinitif se placent souvent avant le verbe conjugué, ce qui n'a plus cours en français moderne :

(15a) Quise dársele . (15b) Se lo quise dar.	(15a') J'ai voulu le lui donner. (15b') ?Je le lui ai voulu donner. [archaïque]
---	--

Les clitiques *en* et *y* du français sont une difficulté pour les apprenants hispanophones car l'espagnol n'a pas de pronoms équivalents :

(16a) ¿Conoces Nice? Yo fui--el verano pasado. connais Nice je fus l'été dernier (16b) Juan está bien. Me alegro (de eso). Juan est bien me réjouis (de cela)	(16a') Tu connais Nice ? J' y suis allé l'été dernier. *Je suis allé l'été dernier. (16b') Jean va bien. Je m' en réjouis. ??Je me réjouis.
--	--

L'espagnol possède un article défini (*el, la, los, las*) et un article indéfini (*un, una*, dont le pluriel *unos, unas* correspond plutôt à 'quelques'), mais pas de déterminants correspondant à l'indéfini pluriel *des* ni au partitif *du/de l(a)* : on utilise ici des noms sans déterminant, appelés *noms nus* :

(17) <i>Juan comió chocolate/caramelos.</i> Jean mangea chocolat/bonbons	(17') <i>Jean a mangé du chocolat/des bonbons.</i>
---	--

L'espagnol a comme le français des déterminants possessifs, mais : (i) les personnes 1sg (*mi*) et 2sg (*tu*) sont indifférenciées pour le genre (ex.18) ; (ii) la 3ème personne (*su*) est indifférenciée pour le nombre du Possesseur (ex.19) (en français, *sa* ne renvoie pas au sujet pluriel en (19b') :

(18) <i>mi libro, mi camisa</i>	(18') <i>mon livre, ma chemise</i>
(19a) <i>--está buscando a su mama.</i>	(19a') <i>Il/elle cherche sa mère.</i>
(19b) <i>--están buscando a su mama.</i>	(19b') <i>Ils/elles cherchent leur/#sa mère.</i>

Par ailleurs, une série de possessifs adjectivaux peut apparaître à droite du nom dans le groupe nominal défini (20a,b) ou en position attribut (20c), alors que les formes équivalentes sont déviantes en français ; à la 3ème personne, le possessif postnominal adjectival (20b) alterne avec une forme prépositionnelle en *de* (20c) dont l'analogue est déviant en français (20c') :

(20a) <i>los libros míos ; las camisas mías</i>	(20a') <i>*les livres miens ; *les chemises miennes</i>
(20b) <i>los libros suyos</i>	(20b') <i>*les livres siens</i>
(20c) <i>los libros de él</i>	(20c') <i>*les livres de lui</i>

(21) <i>Ese libro es mío.</i>	(21a') <i>?Ce livre est mien. [archaïque]</i>
	(21b') <i>Ce livre est à moi.</i>

Le pronom relatif espagnol est invariablement *que* : il n'y a pas de différence entre 'qui', 'que' et 'dont'. Lorsque esp. *que* est introduit par une préposition, il est précédé par l'article défini :

(22a) <i>la mujer que viste</i>	(22a') <i>la femme que tu as vue</i>
(22b) <i>la mujer que llegó tarde</i>	(22b') <i>la femme qui est arrivée en retard</i>
(22c) <i>la mujer a la que le dieron el premio</i>	(22c') <i>la femme à qui on a donné le prix</i>
(22d) <i>la mujer de la que me hablaste</i>	(22d') <i>la femme dont tu m'as parlé</i>

Les subordinées complétives de l'espagnol (celles qui ont la fonction d'un complément du verbe) se comportent comme des groupes nominaux. Par conséquent, si le verbe régit un complément introduit par une préposition, cette préposition introduira aussi, directement, la complétive, sans qu'on ait à insérer un pronom analogue à *ce* en français :

(23a) <i>Se acordó del perro.</i> se souvint de+le chien	(23a') <i>Il/elle s'est souvenu(e) du chien.</i>
(23b) <i>Se acordó de [que el perro no había comido].</i> se souvint de que le chien ne avait mangé	(23b') <i>Il/elle s'est souvenu(e) (de ce) que le chien n'avait pas mangé.</i>
(24a) <i>Aspira a un buen puesto.</i> aspire à un bon poste	(24a') <i>Il/elle aspire à un bon poste.</i>
(24b) <i>Aspira a [que le den un buen puesto].</i> aspire à que lui donnent un bon poste	(24b') <i>Il/elle aspire à ce qu'on lui donne un bon poste.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Laca, Brenda. 2015. 'Propriétés différentielles espagnol/français et difficultés possibles pour les élèves ayant l'espagnol pour L1.' <<http://lgidf.cnrs.fr/espagnol-grammaire>>

REFERENCE halshs-[01493391](https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01493391)
2017

Logo LGIDF : Stanca Soare
Illustration empruntée au site :
imipsofactodotme.wordpress.com